



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FAI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

son goût le porta vers l'étude de la physique ; il s'appliqua particulièrement à la construction des barometres & des thermometres. En 1720, il substitua à l'esprit-de-vin, dont on s'étoit servi jusques-là pour les thermometres, le mercure, & rend compte de cette opération dans sa *Dissertation sur les Thermometres*, 1724. Il a donné à cet instrument une échelle, & un terme fixe, différens de ceux de Réaumur. Au lieu de la glace, il a pris pour terme l'eau bouillante, & son 32e. degré répond au zéro de Réaumur. Mais on ne sauroit disconvenir que le thermometre de celui-ci est plus simple & plus sûr ; & que s'il est plus généralement adopté, c'est qu'il mérite réellement de l'être. Fahrenheit est mort vers 1750.

FAIDEAU, voyez FEY-DEAU.

FAÏEL, (Eudès de) seigneur renommé du Vermandois, se signala par une action atroce, que l'histoire nous a conservée. Il avoit épousé Gabrielle de Vergy, ou plutôt de Lévergies, issue d'une des meilleures maisons du canton, mais plus distinguée encore par sa beauté que par sa naissance. Cette dame, née avec un cœur tendre, ne put résister aux instances & à la figure séduisante de Renault, châtelain de Coucy, le plus accompli de son tems, qui venoit souvent au château de Faïel. Il se forma entre elle & ce jeune seigneur, qui l'aimoit aussi éperdument, une funeste liaison. Le mari, homme violent & emporté, en fut instruit ; mais comme ses soupçons n'étoient pas pleinement confir-

més, il n'osa en venir à un éclat. Sur ces entrefaites, Coucy fut obligé de s'embarquer sur un des vaisseaux de Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, pour la croisade dans laquelle il s'étoit engagé. Son courage l'ayant emporté dans une affaire périlleuse contre les Sarrafins, il reçut une blessure mortelle d'un javelot, qui le perça fort avant entre les côtes. Se voyant à l'extrémité, il chargea son écuyer, dès qu'il seroit retourné en France, de remettre à la dame de Faïel une lettre de sa main, un petit coffre d'argent, avec les bijoux qu'il avoit reçus d'elle à son départ : il l'engagea aussi, sous le serment, à prendre son cœur après sa mort, & à porter ce funeste présent à celle pour qui seule ce cœur avoit soupiré. Le messager étoit déjà dans les avenues du château de Faïel, lorsqu'il fut rencontré par le seigneur, qui le reconnut, & l'obligea de lui déclarer le sujet de son arrivée. Faïel se saisit du fatal dépôt avec une joie mêlée de rage ; il rentra dans le château, & poussé par l'excès de sa jalousie, il fit servir à sa femme dans un ragoût le cœur de Coucy, qu'elle mangea sans se douter de rien. *Ce mets*, lui dit-il, *a dû vous paroître excellent, car c'est le cœur de votre amant*. En même tems pour la convaincre mieux de la vérité de cet horrible repas, il jeta sur la table le petit coffre & les bijoux. A ce spectacle, la dame de Faïel, frappée comme d'un coup de foudre, demeura stupide & sans voix, & passa de cette insensibilité apparente à l'évanouissement ; elle ne revint

vint

vint que pour jeter les cris du désespoir, & jurer qu'elle ne prendroit plus de nourriture; ce qui la conduisit en peu de jours au tombeau. Cette effrayante catastrophe arriva vers l'an 1191: elle a fourni le sujet d'une tragédie à MM. de Belloy & d'Arnaud. Le seigneur de Faïel, dévoré par le chagrin & les remords, ne survécut pas longtemps à l'action qui les lui avoit causés. Il mourut avec la douleur d'avoir sacrifié d'une manière si barbare une femme qu'il avoit toujours aimée (voy. *Mémoires historiques* sur la maison de Coucy & sur la dame de Faïel, par M. de Belloy, citoyen de Calais). On raconte le même trait de vengeance d'une comtesse d'Astorgas (voy. ce mot); mais il y a apparence que ce n'est que l'histoire de Faïel travestie: à moins de supposer que les *Mémoires* de M. de Belloy ont été fabriqués d'après l'anecdote de la comtesse d'Astorgas; ce qui dans ce siècle, où l'histoire est devenue le jouet de l'imagination & une spéculation de lucre, n'auroit rien de bien étonnant: & que ne feroit pas un bel-esprit, pour avoir à traiter quelque sujet piquant, pour arranger un drame larmoyant & bien terrible!

FAIL, (Noël du) seigneur de la Hérislaye, gentilhomme Breton, & conseiller au parlement de Rennes, au 16e. siècle, fut ami d'Eginard Baron & de Duaren. On a de lui divers ouvrages qu'on ne lit plus, & que l'on ne peut guere lire, si on a le germe du bon goût. Les gens frivoles recherchent cependant ses *Contes & Dis-*

Tome IV,

cours d'Eurapel, Rennes, 1587, in-16, réimprimés en 1732, 2 vol. in-12; & les *Ruses de Ragot*, 1516, in-16, réimprimées aussi sous le titre de *Propos rustiques* en 1732. Ces livres ne sont recommandables que par leur naïveté.

FAILLE, (Germain de la) né à Castelnaudari en 1616, avocat du roi au présidial de cette ville, devint syndic de Toulouse en 1655, & secrétaire perpétuel des Jeux-Floraux en 1694. Il mourut en 1711, à 95 ans, doyen des anciens capitouls. On a de lui: I. *Les Annales de Toulouse*, en 2 vol. in-folio, 1687 & 1701. L'auteur de la dernière *Histoire de Languedoc* (M. du Rozoi) a beaucoup profité de cet ouvrage curieux & intéressant, sur-tout pour les Toulousains. Le style en est vif & concis, mais peu correct. Il s'est arrêté à l'année 1610; son amour pour la vérité ne lui permit point de traiter l'histoire des derniers tems, parce qu'il craignoit d'être obligé de la trahir. II. *Un Traité de la Noblesse des Capitouls*, en 1707, in-4°: il est rempli de recherches curieuses. Indépendamment du mérite de l'érudition, la Faille écrivoit facilement en vers & en prose. Il étoit lié avec plusieurs gens de-lettres, dont il avoit l'estime & l'amitié.

FAIRFAX, (Thomas) l'un des chefs des parlementaires & général de leur armée, mit en déroute le 24 juin 1645, l'armée de Charles I à Nazerby. Ce prince y perdit toute son infanterie, son canon & son bagage. L'année suivante, Fairfax se rendit maître d'Oxford;

B

battit ensuite le prince de Galles, força Excester après deux mois & demi de siège, & obtint en 1647 la place de gouverneur de la Tour de Londres. En 1648, il se démit de sa charge & cessa de se mêler des affaires d'état, quand il vit Charles I livré à la chambre de justice; ne se pardonnant pas les avantages qu'il avoit remportés sur ce prince infortuné. Dès qu'il s'aperçut des intentions de Monck pour le rétablissement de Charles II, il fut un des premiers à lui offrir ses services. Le parlement le choisit pour un des députés vers ce prince, lorsqu'il l'invita à venir reprendre la couronne. Il mourut en avril 1667. C'étoit un homme sombre, hypochondriaque, & au talent de la guerre près, une espece d'automate, qu'on faisoit agir comme on vouloit: aussi Cromwel en fut-il tirer bon parti.

FALCANDUS, (Hugues) Normand d'origine, trésorier de saint Pierre de Palerme dans le 12e. siècle, laissa une *Histoire de Sicile*, depuis 1152 jusqu'en 1169, écrite avec simplicité & exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Gervais de Tournay, in-8°, Paris, 1550.

FALCIDIVS, tribun du peuple Romain, institua la loi *Falcidie*, l'an 40 avant J. C., ainsi appelée du nom de son auteur. Elle ordonnoit que le quart des biens de tout testateur demeureroit à ses légitimes héritiers: c'est ce qu'on nomma *la Quarte Falcidie*. On pouvoit disposer du reste.

FALCONET, (Camille) né à Lyon en 1671, d'une famille

célèbre dans la médecine, augmenta la gloire de ses ancêtres par l'étendue & la variété de son savoir. Le P. Malebranche, qui le connut, lui donna son estime & son amitié. L'académie des belles-lettres le mit au nombre de ses membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit alors âgé de 91 ans, & il avoit dû sa longue vie autant à son tempérament qu'à son régime. Ce savant possédoit une bibliothèque de 45,000 vol., de laquelle il avoit séparé, dès 1742, tous les ouvrages qui manquoient à la bibliothèque du roi. Nous avons de cet auteur: I. Une *Traduction du nouveau système des Planetes*, composé en latin par Villemot, publiée en 1707, in-12. II. Des éditions de la *Pastorale de Daphnis & Chloë*, traduite par Amyot, 1731, in-8°, avec des notes. III. *Du Cymbalum mundi*, par Periers, avec des notes, 1732, in-12. La nature de ces deux ouvrages ne donne pas une grande idée du choix & du goût de l'éditeur. IV. Plusieurs Theses de médecine. Falconet avoit l'humeur gaie, le caractère prompt, l'esprit vif. Il aimoit à parler, & parloit fort bien. Quiconque aimoit les lettres, trouvoit auprès de lui l'accès le plus facile. Il prêtoit ses livres avec plaisir; mais il en avoit beaucoup qui ne pouvoient être utiles à personne. Quoiqu'il n'excellât pas dans la pratique de la médecine, il connoissoit très-bien la théorie, & brilloit dans la consultation.

FALCONETTO, (Jean-Marie) né à Vérone en 1458, fut d'abord peintre médiocre; mais son application assidue le